

A BÉBÉ

Vive bonhomme Janvier !

Bientôt, bébé, tu vas demander tes étrennes ; les étrennes, c'est pour dans quelques jours. D'ici là, réfléchis et fais un choix. Je suis allé, à ton intention, flâner dans les magasins de jouets, j'en ai vu de toutes couleurs mais n'ai rien décidé ; entends-toi avec petite sœur ; votre mère et moi subirons vos fantaisies.

Rien de bien nouveau, tu sais encore ; sera ce, comme l'an dernier, la petite locomotive de carton, ou les lutteurs comme l'année d'avant, ou comme l'année d'avant encore, les forgerons de fer-blanc frappant alternativement à tour de bras les enclumes d'étain, ou sera-ce une scie, le *cricri* ?

J'ai vu tantôt, bébé, de gentils jouets pour tes petites mains ; c'est par les poupées qu'il faut commencer : habitude-toi, bébé, à rendre honneur au beau sexe.

Ce sont de petites merveilles : le regard luit dans la prunelle de bleu cristallin d'une grande dame, haute comme ma botte, bien plantée sur ses pieds richement chaussés—à la mode—avec sa jupe de soie rosée que relève une tournure coquette, son chapeau boléro crânement placé sur ses cheveux blonds ; vrai, bébé, on se mettrait à genoux devant en disant : Belle marquise...

Sauter gaiement, monsieur Polichinelle ! que je suis aise de vous voir ! votre splendide pourpoint de satin mi-partie bleu et blanc, rehaussé de papier doré, couvre gaillardement vos défauts, votre nez gramoisi a des courbes gracieuses, et, de loin, votre chapeau vous donne de faux airs de gen larme. L'aimas-tu, bébé, ce joyeux croquemitaine ?

Vois, petit, ce beau général sur son beau cheval, il exhibe son bel uniforme de carton peint : un état-major d'officiers de plomb marche derrière lui, et, contre la forteresse de bois découpé, des artilleurs en papier dirigent les gueules d'artillerie de leurs canons de cuivre, mais pardon, peut-être n'aimas-tu pas les images de la guerre.

J'aurais voulu faire de toi un savant, mais tu aimes peu la géographie, en petites cartes, que ta patience ne peut régulièrement déchiffrer : la photographie, la chimie, la typographie ne sont point de ton âge ; nous verrons quand tu auras quinze ans, car ce sont des appareils ingénieux et utiles.

Ah ! ce sabre, ce magnifique sabre tout guilloché, avec sa poignée d'or et sa lame de fer-blanc, véritable arme d'honneur à t'offrir, mon petit général qui gagne des batailles avec un sourire. Tu veux aussi le casque, la cuirasse, les épaulettes qui flamboient sur la panoplie rouge ? Tu dégringoles en grade, tu ne seras plus que capitaine ? Et ce fusil ? Tu le veux aussi ? mais alors tu ne seras plus que simple soldat volontaire.

Le tambour ! la trompette ! l'harmonica ! la flûte !... Et moi, gamin, qu'une mouche qui vole distrair quand j'écris, me rompras-tu la tête ? Non. C'est bien. Alors décrochons cette autre chose d'un aspect plus rassurant : une ligne à pêche, une casquette à visière, un filet et douze poissons rouges en zinc y sont accrochés, c'est très joli—dans un bassin. Tu pêcheras, puis, comme les petits poissons, tu deviendras grand

pourvu que Dieu te prête vie, et, comme eux, tu seras muet.

Ce vase de bois, ce râteau, cette pelle, ces attributs de jardinier sont bien ton fait ; nous irons dans le jardin, l'été prochain ; tu feras des pâtés avec ta sœur et je donnerai cinq centimes à celui qui aura réussi le plus beau.

Oh ! le beau chemin de fer, avec stations, gare de marchandises, rails, locomotives, wagons-lits, tout ce qu'il faut pour voyager ; merveille des merveilles. C'est joli, c'est habilement construit et cela roule !—mais c'est en fer-blanc colorié.

Et dans tout cela, où est ton jouet préféré, que veux-tu ? As-tu fait un choix ? Songes-y, bébé, tu as encore quelques jours pour prendre une mâle résolution.

Je t'embrasse, bébé.

MIRLTON.

USAGES ET COUTUMES

BALS, SOIRÉES DANSANTES.—(Suite)

Le souper est devenu l'intermède quasi-obligé du bal. Il a lieu vers une heure du matin. La table doit être très décorée de fleurs, très éclairée. Nous conseillons le souper assis, c'est plus gai, plus agréable. Ce repas est composé de plats assez solides, les convives ayant réellement besoin d'être réconfortés. Autant que possible, on choisit des mets de haute gastronomie ; mais bien entendu, tout dépend des ressources de fortune. On sert un potage, les poissons froids, les pièces de viande, les volailles froides sont admis, avec les pâtés, les entremets, etc. Un jambon fait très bon effet et, en général, est très apprécié.

Le bal se termine par un cotillon. (Ce n'est pas obligatoire, toutefois.) Les maîtres du logis fournissent les attributs de toutes les figures. Ils en inventent une nouvelle, dont les accessoires, choisis de façon à former un joli souvenir de la fête, sont emportés par les femmes invitées.

La soirée dansante n'est qu'un diminutif du bal. Il y a moins de monde. Au lieu de dresser un buffet dans la salle à manger, on peut se borner à faire passer des plateaux portant des rafraîchissements. Ces rafraîchissements consistent en verres de sirop, de punch ou de vin d'Espagne, en bols de consommé, en tasses de thé, de vin chaud ou de chocolat, en glaces. On a soin d'adjoindre des sandwiches, des pains fourrés, des gâteaux, des fruits glacés, des bonbons. (Il est clair qu'on pourra donner toutes les choses énumérées ici, ou seulement choisir dans le nombre. On se souviendra cependant que la simplicité ne doit pas exclure l'abondance ni la qualité. Une fête sera convenablement organisée, ou on n'en donnera pas... ce qui est toujours facile. De petits bouquets sont piqués entre les interstices des assiettes sur les plateaux supportant gâteaux et fruits. —La soirée n'exige ni le souper, ni le cotillon.

Depuis quelque temps, on a inventé les soirées Cendrillon. Elles commencent à huit heures au plus tard et finissent à minuit sonnant. Très encouragées par les grands-parents et les maris sérieux.

Les bals blancs sont ceux où les jeunes filles et les jeunes gens à marier dansent seuls, à l'exclusion de

toutes les femmes et de tous les hommes enchaînés par les liens conjugaux. Ceux-ci forment galerie. Les jeunes filles portent des robes blanches, des garnitures de muguet, de pâquerettes, d'anémones des bois, de lilas blancs, de boules de neige, qui leur composeront toujours la plus charmante des parures, demandez plutôt à cousine Jeanne. Les jeunes gens ont une fleur blanche à la boutonnière.

Il y a aussi des bals roses où, par une jolie convention, toutes les femmes invitées sont habillées de rose, soie, gaze, tulle, crêpe, etc. Les hommes attachent un camélia rose à la boutonnière de leur habit. Si on recevait une invitation à un bal rose et si on ne pouvait pas faire la dépense d'une toilette de cette couleur, on refuserait simplement... et sans regrets, si l'on était raisonnable.

A titre de renseignements... pittoresques, nous dirons aussi qu'on donne des bals dénommés *bal des primevères*, *bal des chrysanthèmes*, *bal des roses*. On comprend que la fleur choisie figure seule, mais dans toutes ses variétés, dans la toilette féminine, et à la boutonnière masculine, voir dans la décoration de l'appartement. C'est une gracieuse idée qui n'a rien de déraisonnable après tout. A un *bal des roses* une bruno avait pris les roses de Provins, une fillette les roses des haies, celle-ci était couverte de roses-thé, celle-là de roses France, une autre de roses de Bengale. Ce fut un bal délicieux.

Les fêtes de nuit d'été sont, de toutes, les plus belles. Si on peut éclairer le jardin à la lumière électrique, on obtiendra un effet très poétique. Mais l'illumination, d'après les anciens moyens, donnera encore de fort beaux résultats.

Si nous avons des millionnaires parmi nos lecteurs, nous leur conseillerons de revêtir de glaces les murs de la salle de bal. Les lumières, la foule élégante multipliées par les glaces, donneront à la fête un aspect féérique.

Finissons par où nous aurions dû commencer. On invite à un bal quinze jours d'avance. Il faut bien ce temps pour préparer, combiner sa toilette, aujourd'hui que tout est si compliqué. Pour un bal, voici la teneur de l'invitation, — sur une large carte imprimée et parfois enguirlandée, comme pour un *bal des primevères*, par exemple. — "M. et Mme... prient monsieur (le nom écrit à la plume) de leur faire le plaisir d'assister au bal qu'ils donneront le..." Si c'est un bal particulier on le mentionne : "Au bal rose."

Invitation à une soirée : M. et Mme... resteront chez eux jeudi soir... janvier. "On dansera" — ou "on fera de la musique" (br !) "on jouera la comédie" (hélas !) ou "on dira des vers" (Mon Dieu !)

ANN SEPH.

CONNAISSANCES UTILES

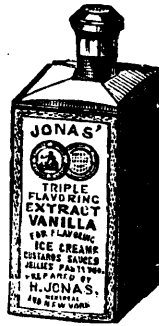
Moyen d'enlever aux pantalons la forme du genou.—Lorsqu'un pantalon a été porté quelque temps, il prend la forme du genou, et lorsqu'on est debout, il présente une sorte de bouffure qu'il est facile à faire disparaître en mouillant le drap à l'endroit et passant dessus un fer bien chaud.

Lavage des bouteilles.—Il est im-

possible de laver avec de l'eau des bouteilles qui ont contenu de l'huile de castor, par exemple. Si vous voulez nettoyer ces bouteilles, prenez une patate crue, tranchez-la en tout petits morceaux, mettez-les dans la bouteille, agitez et brassez comme il faut. Il n'y a rien de pareil pour nettoyer.

Dentition des enfants.—Si voulez que votre fillette ait de belles dents, c'est au moment de la seconde dentition qu'il faut prendre soin de sa bouche. Chaque matin, on "arrangera" les dents avec le doigt, attirant celles qui poussent trop en arrière, repoussant celles qui poussent en avant. Pour laver les dents : faire bouillir dans un verre d'eau une pincée de bois de quinquina et une pincée de poudre de cacao, cela fortifie les gencives et blanchit les dents sans enlever l'émail. Faire rincer la bouche après chaque repas avec de l'eau "bouillie" tiède.

Etablie en 1870.



Nous avons le plaisir d'annoncer que nous avons toujours en magasin les articles suivants :
Les triples extraits culinaires concentrés de JONAS
Huile de Castor en bouteilles de toutes grandeurs.
Moutarde Française, Glycerine, Collefortes.
Huile d'Olive en pintes, pintes et pots.
Huile de Foie de Morue, etc., etc.

HENRI JONAS & Cie

10-RUE DE BRESOLES-10

(BÂTIMENTS DES SOEURS) MONTREAL



Voici le véritable J. E. P. Racicot, inventeur, propriétaire et manufacturier des célèbres Remèdes Sauvages, 1434, rue Notre-Dame, à l'enseigne du sauvage.

Montréal, 9 mai.

CERTIFICAT. — Moi, soussigné, je certifie que pendant 6 mois j'ai été malade d'une démanaison et d'arthrites aux bras d'une souffrance terrible, j'ai été guéri par les remèdes de J. E. P. Racicot, propriétaire et fabricant de remèdes sauvages, dans l'espace de trois semaines, au No. 1434, rue Notre-Dame, à l'enseigne du sauvage.

ARTHUR LAFERRIERE, typographe.

No 11, St-Etienne, Côteau St-Louis.
Vous trouverez les mêmes remèdes au No 25, rue Saint-Joseph, Québec, et au No 9, rue Dupont, Sherbrooke.

VICTOR ROY,

ARCHITECTE

No 26, rue Saint-Jacques, Montréal

Frank Leslie's Illustrated, le plus des journaux illustrés anglais, publié aux Etats-Unis, contenant 8 pages de texte et 8 pages de gravures. Prix d'abonnement : un an, \$4 ; six mois, \$2. S'adresser au No 53 et 55, Park Place, New-York (E.-U.).